

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de madame Camille Rouxpetel, actuellement membre de l'École française de Rome, intitulé *L'Occident au miroir de l'Orient chrétien. Cilicie, Syrie, Palestine et Égypte (XII^e-XIV^e siècle)*, École française de Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 369), Rome, 2015, XIII-581 pages, 2 planches hors-texte en couleurs. Ce livre est la version imprimée d'une thèse soutenue en 2012 devant l'université de Paris-Sorbonne.

Au centre de ce livre, il y a les chrétiens d'Orient ou du moins la vision que nous avons d'eux. Question d'une brûlante actualité dont Camille Rouxpetel aborde ici en quelque sorte l'archéologie. Après les avoir pratiquement ignorées durant le haut Moyen Âge, c'est au lendemain de la Première Croisade que les chrétiens occidentaux ont redécouvert ces communautés diverses et dispersées en pays d'Islam, qu'elles aient été alors provisoirement ramenées dans le giron des États latins ou soient restées, comme en Égypte, sous domination musulmane. Désormais, les contacts ne cesseront plus et ni la chute de Jérusalem (1187), ni celle d'Acre (1291) ne les interrompront. Aux croisés, se mêlaient toutes sortes de voyageurs, marchands, pèlerins et missionnaires, Francs, Allemands ou Italiens, prêtres, religieux ou laïcs. Nombre d'entre eux ont laissé des témoignages écrits de leur expérience : guides de voyage, récits de pèlerinage, rapports de mission.

Ces textes constituent l'essentiel de la documentation mise en œuvre par Camille Rouxpetel. Certes, la plupart étaient déjà connus et plus ou moins bien édités. Mais on s'en était surtout servi pour analyser la pratique et la spiritualité du pèlerinage, la découverte de la Terre Sainte ou, sur un tout autre registre, l'image de l'autre, en l'occurrence du musulman. Mais en Orient, croisés, pèlerins et missionnaires ont aussi rencontré des chrétiens, à la fois proches et différents d'eux – proches parce que chrétiens, différents parce qu'orientaux – et ils en parlent. C'est à cet aspect moins étudié de leur témoignage que Camille Rouxpetel s'est attachée, avec beaucoup de précision et de finesse.

Après avoir établi son corpus documentaire, elle s'est d'abord employée à restituer ce qu'on pourrait appeler le contexte culturel de la rencontre ou, si l'on préfère, le bagage intellectuel et religieux de ses auteurs. Les Occidentaux qui partaient en Orient, cherchaient en effet d'abord à y retrouver ce qu'ils avaient lu chez les écrivains antiques, dans la Bible et les Pères, dans les récits de leurs prédécesseurs. À quoi s'ajoutaient quand même, et peut-être spécialement chez les plus humbles et les moins instruits, les pèlerins laïcs, les fruits de l'observation directe. De toute façon, face à une réalité étrange, il fallait bien essayer de comprendre de quoi il s'agissait – le problème linguistique est fondamental dans la découverte de l'Orient chrétien –, trouver les mots pour le dire, les schémas classificatoires et les références historiques et religieuses pour en rendre compte en termes intelligibles pour le lecteur occidental.

Car c'était bien de cela qu'il s'agissait d'abord : rendre compte d'une altérité vécue, approchée au plus près, vue et touchée. Au gré de leurs curiosités et au hasard de leurs rencontres, pèlerins et missionnaires vont du plus extérieur et du plus matériel au plus intime et au plus spirituel : ils nomment les peuples et identifient les lieux, ils décrivent

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

l'apparence physique, les vêtements, les us et coutumes, ils essaient de saisir les rituels, de comprendre les croyances et de les faire entrer dans les catégories préétablies de l'orthodoxie, du schisme ou de l'hérésie. Ils disent leur surprise, leur méfiance, voire leur dégoût devant la bizarrerie et l'erreur, mais parfois aussi leur sympathie et même leur admiration devant la pureté des mœurs, la chaleur de l'accueil, la sincérité de la foi, l'intensité de la piété, par exemple chez les moines de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï dont les liturgies mystérieuses fascinent les visiteurs.

On en vient ainsi au troisième temps, le plus remarquable dans la démonstration de Camille Rouxpetel, qui justifie le titre en apparence paradoxal de son livre : "L'Occident au miroir de l'Orient". Car par-delà la tentation de l'exotisme, la découverte de l'autre est aussi découverte de soi. C'est ici l'Occident qui se regarde et s'interroge dans le miroir de l'Orient. C'est l'image même de la *christianitas* dont voyageurs et pèlerins étaient porteurs qui s'enrichit et s'élargit à travers la découverte des chrétientés orientales. N'allons évidemment pas jusqu'à parler de tolérance ou d'œcuménisme. Le projet, conscient ou implicite, des croisés, pèlerins et missionnaires était d'abord, comme on l'a souvent dit, celui d'une "latinisation", institutionnelle ou spirituelle, de la Terre Sainte. Il s'agissait, sinon de la réintégrer politiquement dans l'*orbis christianus* – espoir vite rendu vain par l'échec des croisades –, du moins de ramener les chrétiens orientaux, héritiers directs mais dévoyés, hérétiques ou schismatiques, de l'Église primitive, à l'orthodoxie de la croyance et à l'unité ecclésiale dans l'obéissance à l'unique pasteur, le pontife romain dont les religieux mendiants étaient les plus ardents propagandistes. Mais cette volonté de réunification n'était pas forcément d'uniformisation. Sans revenir aux temps lointains de la pentarchie patriarcale, on pouvait faire une place spécifique à l'*Ecclesia orientalis* au sein de l'Église universelle. La charité fraternelle, qui doit unir tous les chrétiens, suggérait au moins à quelques-uns de nos auteurs une attitude d'accueil et de compréhension, une acceptation critique des différences, une attention bienveillante à la diversité des rites et des charismes.

Il ne faut sans doute pas exagérer la portée de textes originaux mais, malgré tout, assez peu nombreux. Cependant, relus à la lumière de l'exégèse attentive et inspirée qu'en a faite Camille Rouxpetel, c'est quand même une belle et, somme toute, très actuelle leçon d' "humanisme chrétien" qu'ils nous donnent. »

M. Jacques VERGER
Le 5 février 2016

*L'Occident au miroir de l'Orient chrétien.
Cilicie, Syrie, Palestine et Égypte (XII^e-XIV^e siècle)*
[École française de Rome](#)

